

Jean Léo Léonard
Dipralang

Condensation des koinès polynomiques dans le réseau dialectal mazatec : enquête ethnométhodologique sur un éventail émergent de normes diamésiques

1. Introduction : contextualisation

Cette contribution sera envisagée comme une brique apportée à l'édifice de la réflexion sur les résistances à la standardisation, du point de vue très fréquent de la *multikoinisation*, ou émergence de plusieurs *koinès*, face à la possibilité ou au « projet » d'un standard unique, qu'il provienne de la « base » des locuteurs ou « de par en haut » (instances gouvernementales et système éducatif). Nous rendrons compte de notre expérience de terrain, au cours de plusieurs années d'observation participante chez les instituteurs et promoteurs d'éducation bilingue et interculturelle au Mexique (2010-17), dans l'aire mazatèque (Etat de Oaxaca, environ 200 000 locuteurs), notamment à travers les écrits produits par les participants d'ateliers d'écriture à finalité pédagogique¹. Le mazatec est une langue oto-mangue orientale² parlée dans le bassin du moyen Papaloapan, au sud-est du Mexique. Elle compte pas moins de sept dialectes principaux, bien décrits et documentés par ailleurs, depuis les années 1940. Six normes coexistent actuellement dans l'aire mazatèque (*polynomie*) : Huautla de Jiménez, San Antonio Eloxochitlán³ et Mazatlán Villa de Flores⁴ dans les hautes terres, contre San Felipe Jalapa de Díaz⁵, San Pedro la Laguna et San Miguel Soyaltepec⁶ dans les basses terres. D'autres tentatives de normativisation par le SIL/ILV (*Summer Institute of Linguistics/Instituto Linguístico de Verano*, v. http://www.language-archives.org/language/mau#other_resources1) ont porté sur des variétés dialectales périphériques ou marginales, qui n'ont pas pu concurrencer les *koinès* rivales : Chiquihuitlán ou San Jeronimo Tecoaatl.

Notre exploration se fera sous un double jour : d'une part, l'analyse et la critique des diverses formes de codification proposées par des linguistes exogènes (le SIL, ou ILV) ou indigènes, du point de vue de leurs propositions et de leurs apports, d'autre part, le récit des *choses vues* et *entendues* dans la trame des activités et des interactions avec les participants de nos ateliers thématiques⁷. Nous comparerons isoglosses et configurations géolinguistiques avec les solutions locales trouvées dans les normes polynomiques actuelles pour résorber la variation dialectale de l'aire mazatèque. On assiste ainsi *in vivo* et *in situ* à des mécanismes très répandus dans ce genre de situation de par le monde et à travers l'histoire, à ceci près que l'on peut davantage identifier l'incidence des apports de la linguistique moderne (à travers les linguistes du SIL), et les aléas psychosociaux et géopolitiques entre les divers foyers de standardisation polynomique, que dans d'autres cas de figure observés de seconde main ou sans activité de recherche-action. On fera apparaître les vecteurs des propositions, innovations et des résistances à une norme centrale : littératures émergentes ayant recours à divers genres (registres narratifs et non narratifs de *prose*), monographies de linguistes, publiées en espagnol ou en anglais, au cours des soixante dernières années. L'étude de cas mazatèque s'avère un *prisme d'observation* des plus

¹ Cf. matériaux pédagogiques en langue mazatèque (et dans d'autres langues de Méso-Amérique), accessibles sur la page <http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12>. Voir aussi <http://axe7.labex-efl.org/node/126> pour une présentation de la méthodologie, notamment <http://axe7.labex-efl.org/node/396>, ainsi que l'ouvrage programmatique Léonard & Avilés González (2020).

² Les langues oto-mangue sont des langues de très ancienne implantation en Méso-Amérique. Elles sont si diversifiées entre les trois branches (occidentale, centrale et orientale) qu'il y a lieu de parler de *phylum* plutôt que de « famille de langue ». Elles sont pour la plupart d'une très grande complexité prosodiques, avec des systèmes tonals oscillant entre le « type sinitique » et le « type africain », selon qu'elles présentent des gabarits syllabiques monosyllabiques ou disyllabiques ou polysyllabiques ; elles tendent à relever du type CVCV strict, sans coda. Elles sont de type fortement Head Marking (concentriques), avec une flexion verbale de très grande complexité, et une flexion nominale possessive également très intriquée (cf. Palancar & Léonard 2016).

³ Voir, en ce qui concerne notre praxis diamésique dans ces localités, les documents valorisés en ligne sur le site du Labex EFL : <http://axe7.labex-efl.org/node/195>.

⁴ <http://axe7.labex-efl.org/node/215>.

⁵ <http://axe7.labex-efl.org/node/279>.

⁶ <http://axe7.labex-efl.org/node/123>.

⁷ Par exemple, les travaux réunis dans l'aire dialectale de San Lorenzo : <http://axe7.labex-efl.org/node/83>.

féconds sur les questions de *coexistence* et/ou *rivalité* de *normes polynomiques*, non seulement par les dynamiques de différenciation ou *divergence*, mais aussi, au-delà et malgré les dissensions, par les tendances de fond à la *convergence*. La *polynomie*, aussi récalcitrante qu'elle puisse apparaître, s'avère en réalité être un pas possible en faveur, à moyen et long terme, d'une unification et d'une convergence, si bien qu'une écologie de la *résistance polynomique* devrait être envisagée, et primer sur le point de vue bien plus immédiat et abstrait de la *standardisation verticale* sur la base d'une variété unique, ou d'une variété de synthèse, surtout lorsque les usagers de la langue minorisée, dans sa *dimension diamésique* (dynamique de la praxis alternée de l'oral et de l'écrit dans une langue), ne bénéficie pas d'un soutien officiel ou gouvernemental et, partant, des investissements et de l'aménagement « de par en haut ». La *standardisation polynomique* devient ainsi un *moyen* plutôt qu'une *fin*, et cette *médiation* peut se révéler salutaire et riche en devenir pour la survie et la *réforme* des *fonctions* de la langue, dont l'*élaboration* et la *valorisation* de sa *forme écrite*.

2. Un bouquet de modèles

Nous allons proposer ici à la fois une synthèse sur la question de la standardisation polynomique dans le monde mazatec, et le récit d'une praxis. Pour ce faire, nous allons canaliser la réflexion et l'expérience par des cadres théoriques de référence. Sans cadrage de cet ordre, toute synthèse ne serait qu'opinion, et tout récit, une suite d'anecdotes éparses. Nous associerons plusieurs « modèles », ou théories pertinentes pour l'étude de la standardisation polynomique, articulés sur deux dimensions : les facteurs externes (Modèle d'Écologie de pressions, ou Ecole de Barcelone/UNAM) d'une part, les facteurs internes d'autres part.

2.1. Le modèle d'Écologie de pressions

Du point de vue des *facteurs externes* pesant sur la situation polynomique et la praxis observée, nous utiliserons le modèle élaboré en Catalogne par l'école de Barcelone de *Sociolinguistique socio-cognitive* – adossé aux *Systèmes complexes* et à la *Théorie de la Complexité* (Bastardas i Boada 2013, Bastardas i Boada & Massip Bonet 2013, Heinsalu, Patriarca & Léonard 2020), et développé parallèlement à l'UNAM, au Mexique, par le groupe de chercheurs réunis autour de Roland Terborg, qui développent le *Modèle d'Écologie de pressions* (Terborg & García-Landa 2013) – cf. schéma de la figure 1. Cependant, ce modèle ne prend pas en compte les faits de langue, par souci de cohésion et d'économie. Nous avons réservé une marge aux faits de langues avec quelques cartes en annexe tirées de notre valorisation des données de Paul Kirk (1966) ; mais on trouvera une abondance de données linguistiques relatives à notre propos dans les travaux mentionnés en notes 2 et 11 *infra*. C'est sur la base de ces savoirs que nous appliquerons les notions du deuxième modèle, celui de Heinz Kloss (1967).

Dans les grandes lignes, le schéma de la figure 1 se lit de la manière suivante : l'*action* soustractive ou additive⁸ sur le statut et le corpus de la langue (par ex. une langue minoritaire soumise à une pression assimilatrice) dépend des pressions (carré *pressures* dans le schéma), découlant des intérêts et des conflits d'intérêts ou de groupes de pression (*interest*), ainsi que des idéologies, des systèmes de valeurs (*values*) et des croyances. Les flèches sont doubles, afin de signaler le caractère ambivalent ou bidirectionnel de ces interactions avec le bloc des « intérêts » qui, lui, remonte de manière unidirectionnelle vers les pressions qui s'exercent sur l'action individuelle (les performances linguistiques, discursives et narratives des locuteurs, dans les diverses langues et registres en présence, ou en lice), aussi bien que sur les décideurs et les institutions, notamment d'aménagement linguistique, qu'il s'agisse de simples associations, « de par en bas » ou aménagement *ascendant* (« bottom-up ») ou d'un aménagement « de par en haut », autrement dit *descendant* (« top-down »).

Les éléments que nous venons de décrire dans la partie gauche du diagramme sont les plus dynamiques et variables – parfois aussi les plus labiles et fluctuants, même s'ils peuvent aussi revêtir une forte densité et travailler la situation comme des constantes. A droite du schéma, on trouve un grand

⁸ On parle de bilinguisme *soustractif* quand une langue subit un processus d'assimilation, conduisant à son attrition (sa rarefaction sociale mais aussi textuelle, aussi bien qu'orale et discursive), puis à sa disparition, ou substitution en faveur de la langue dominante (bilinguisme inégalitaire, ou « déséquilibré »). On parle de bilinguisme *additif* lorsqu'une langue bénéficie d'un statut et d'une élaboration ou d'une pratique de son corpus (sa forme et ses productions discursives) qui lui permettent de prospérer aux côtés de la langue dominante (bilinguisme dit « équilibré »).

domaine davantage statique, d'une forte gravité socio-culturelle, appelé « état du monde » (*State of the World*), et qui n'est autre que le contexte de statut et d'usage des langues, au sens large : aussi bien du point de vue glottopolitique, voire géostratégique, que dans la vie quotidienne d'un village, d'un quartier, d'une famille ou d'un individu-locuteur.

Cette macro-catégorie inclut la compétence (active ou passive, des langues en présence, et donc le répertoire multidialectal ou multilingue des locuteurs), les routines et habitudes de choix de registres ou de langues dans la communication au sein du répertoire, aussi bien en contexte formel qu'informel (une *common routine* qui n'est autre que celle de la *répartition fonctionnelle* de la *diglossie*), que quotidienne et informelle (*utmost common routine*), mais aussi, la forme de communication plus répandue dans le réseau ou dans la situation de communication d'un locuteur ou d'un groupe social. Un autre terme utilisé dans ce modèle, qui se recoupe avec les deux ordres de « routine » – la *common routine* et la *utmost common routine*, autrement dit la « routine partagée » et la « routine partagée étendue » respectivement, se traduisent en espagnol, de manière plus explicite, en termes de *facilidad compartida* (Trujillo Tamez & Terborg 2009), ou *facilidad compartida*, sur un éventail de pratiques bilingues et pluridialectales, qui poussent les bilingues à changer de langue dès qu'un locuteur monolingue se joint à leur conversation, afin de ne pas l'exclure, ou à alterner les codes et les registres du répertoire à des degrés divers, selon le thème et l'interlocuteur. La *facilidad compartida*, qui se vit dans deux cercles concentriques, proche et moins proche d'Ego, le locuteur, correspond aux dynamiques d'adaptation du locuteur à son environnement, dans le choix de registres et de langues qui lui incombe dans la communication en face à face, en contexte bi- ou multilingue. C'est une variable d'ergonomie conversationnelle, en quelque sorte. La *facilidad compartida* induit les choix de langue et de style ou de nature structurale plus ou moins puriste des « codes », et fait par conséquent *pression* sur la compétence du locuteur, qui doit *négoier* ses choix aussi bien de thèmes de discussion que de langue et de niveau de langue. Elle relève de la compétence de communication⁹, et de cette grammaire de la communication qu'a définie en son temps Dell Hymes avec brio (1982). C'est pourquoi le bloc dextre dans le schéma rejoint l'étiquette de la pression, au même titre que l'intérêt – bloc senestre. Ces deux dimensions font pression sur l'action ascendante et descendante sur les langues en présence qui, en retour, les modifie à divers égards.

Ce modèle est donc fondamentalement à la fois *dynamique* (changement et ajustement constants en fonction des interactions) et pragmatique (centré sur l'*action*). Il n'est pas seulement conçu en termes de *compétition*, mais aussi en termes de *partage*, de *don* et de *contre-don*, à travers notamment les multiples formes de la « *facilidad compartida* ». Il faut aussi compter sur les routines, les solidarités, les loyautés, l'éthos et les croyances – notions qui étaient en cours dans la sociolinguistique fishmanienne des années 1970, mais qui ont connu depuis lors une éclipse sous l'influence de la notion de « marché linguistique » entendu en termes de marchandisation.

⁹ Dans Trujillo Tamez & Terborg 2009, elle englobait les « routines communicationnelles » aux côtés de la compétence, dans le modèle d'écologie de pressions.

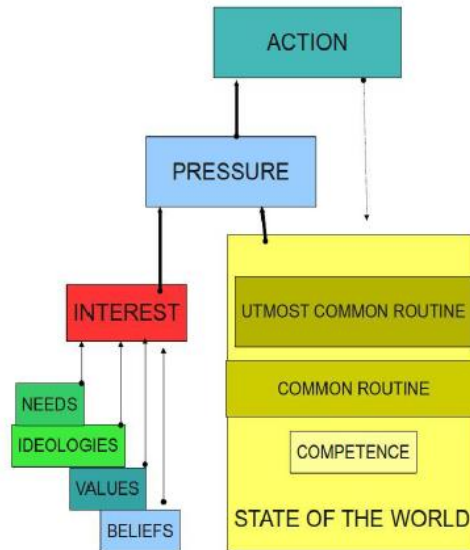


Figure 1. Modèle d'écologie de pressions (Terborg & García-Landa 2013 : 231)

L'*état des choses*, ou la situation n'est pas une simple variable froide, technocratique : violence latifundiaire ici, déshérence ou crise socioéconomique là, ou essor par les services marchands ici, contre régression socio-économique là, etc. Ces facteurs sont trop souvent « oubliés », ou mentionnés de manière contingente, alors qu'ils ont une incidence sur le degré de rayonnement ethnolinguistique des koinè émergentes.

2.2. Le modèle de Distanciation et Elaboration Structurale des langues (Kloss)

Dans son article fondateur de ce que nous appellerons ici le Modèle de *Distanciation et Elaboration Structurale des langues*, Heinz Kloss (1967 : 29) établit la distinction devenue célèbre entre *Abstandsprache*, ou langue par distance/distanciation et *Ausbausprache*, ou langue par élaboration, *développement* (littéralement, par *construction*). Kloss nous dit que, même sans voir un seul mot écrit d'une langue du premier de ces deux types, n'importe quel observateur serait prêt à reconnaître qu'il s'agit d'une langue et non du dialecte d'une langue de référence (le cas du basque face à l'erudara : français ou espagnol, le cas du finnois face au suédois, du mazatec face à l'espagnol, etc.), tandis que dans le cas d'une langue de type *Ausbausprache*, un observateur averti (ou lettré) reconnaîtrait tout de suite qu'il s'agit d'une variété, dialectale ou standard, d'une langue de référence. Le premier concept est proprement linguistique, et se réfère à la structure des langues, tandis que le deuxième est sociologique – car la structure de la langue a été retouchée, réformée, modifiée, ajustée, en fonction d'aléas socioculturels ou sociopolitiques. Ainsi, urdu et hindi sont des langues étroitement liées par leur nature d'*Ausbausprache*, ou langues qui ne diffèrent l'une de l'autre que par élaboration, mais on pourrait dire de même pour la relation qui unit le portugais ou l'occitan au catalan, le gaélique d'Irlande à celui des Highlands d'Ecosse, voire l'islandais au féroën, etc. (op. cit. p. 30). Mais Kloss ajoute, à juste titre, que toutes les langues qu'on appellerait aujourd'hui « hypercentrales », selon le terme de Louis-Jean Calvet (1999 : 75-99), comme le français, l'allemand, l'anglais, ou l'arabe, sont ambivalentes : elles sont à la fois des *Abstandsprache* et des *Ausbausprache*. L'anglais a été si profondément remanié, du deuxième point de vue, au contact avec l'anglo-normand comme variété dialectale d'ancien français, que sa nature d'*Abstandsprache* germanique par rapport aux langues romanes et à son voisin le français, en a quasiment fait un *Ausbausprache* mixte roman-germanique. Cette dichotomie paradoxale, qui s'accommode si bien d'ambivalence, est active à des degrés divers dans tout réseau ou domaine dialectal – la distanciation pouvant s'accroître ou diminuer soit par contact, soit par innovations parallèles et autonomes.

L'auteur explique ainsi comment, dans un domaine linguistique donné (par exemple, le germanique, avec ses deux grandes composantes de « l'allemand standard » et du « bas saxon », qu'il entend dans un sens très large, recouvrant le « bas-allemand » mais aussi valant pour matrice des langues scandinaves (op. cit. pp. 35-36)), la composante *Ausbau*, unifiée, et la composante *Abstand*, sociolinguistiquement subordonnée, sont engagées dans un champ de forces, dont l'issue est que, sauf

pression en faveur de la construction d'un Etat-nation (une autre forme, géopolitique celle-là, d'*Ausbau* ou d'élaboration d'artefacts socioculturels), la seconde finit par être submergée par la première, aboutissant à l'assimilation totale, ou quasi-totale. A ce titre, selon Kloss, l'attribut et l'outil *élaboratif* (autrement dit, relevant de l'*Ausbau*) par excellence, notamment dans le domaine de l'écrit, n'est pas la création d'une littérature de fiction, aussi habile, originale et prestigieuse soit-elle – il prend comme exemple le cas de l'occitan, qui a connu une indéniable « renaissance » littéraire depuis le Félibrige, et la littérature occitane dotée de la graphie d'Alibert, mais a vu décliner inexorablement la population de ses locuteurs –, mais la prose de « non fiction » (*op. cit.* pp. 33-38). En situation de diglossie fergusonienne, le « parler recteur », ou dominant, pousse les variétés régies ou dominées, ou submergées, dans une « semi-dialectalisation », qui aboutit, à terme, à l'assimilation. Le pouvoir directeur peut même encourager l'élaboration de formes polynomiques concurrentes à la variété adverse la plus « rebelle ». Kloss explique habilement que cette *manipulation* (sur le plan de l'aménagement glottopolitique des langues, et donc, sur le plan psychosocial, mais aussi dans la praxis des normes écrites utilisées) rend compte de la division qui s'est créée ou renforcée en Espagne entre le catalan standard et les variétés valencienne et baléares, depuis l'époque franquiste¹⁰. Selon Kloss, il y a lieu de distinguer deux modalités d'aménagement linguistique : *conservateur* vs. *innovant*. Nous venons d'en donner un exemple, à travers le prisme du dilemme catalan-valencien, où l'aménagement conservateur divise en dialectalisant, là où l'aménagement innovant voudrait rassembler en standardisant, ou en unifiant. Ces deux modalités forment une polarité, en termes d'élaboration du corpus, notamment dans ce secteur stratégique de la production de prose non narrative ou de non fiction, où Kloss distingue trois phases évolutives (p. 33-34) :

- (a) la « prose populaire », qui est celle donnée à lire au niveau de l'école primaire (dont les manuels scolaires, les livres confessionnels, les pamphlets, affiches et prospectus),
- (b) la prose sophistiquée (niveau de l'enseignement secondaire, critique littéraire, synthèses de connaissances ou d'avancées scientifiques et de connaissance générale),
- (c) la prose académique (correspond au niveau universitaire : recherche, présentation de protocoles et de procédures, contenus épistémologiques).

Cette tripartition, qui insiste sur le caractère de non fiction, non narration, du corpus stratégique pour la standardisation d'une langue, a l'avantage de ne faire aucun compromis avec ce qui est devenu aujourd'hui le mythe postmoderne du « tout narration ». C'est une approche, comme dirait Patrick Sériot, « non romantique », à la fois pragmatique et fonctionnelle. Nous détenons désormais tous les outils théoriques pour aborder notre étude de cas mazatec, sans avoir à entrer dans les détails de la structure de la langue, non familière aux lecteurs du présent ouvrage¹¹

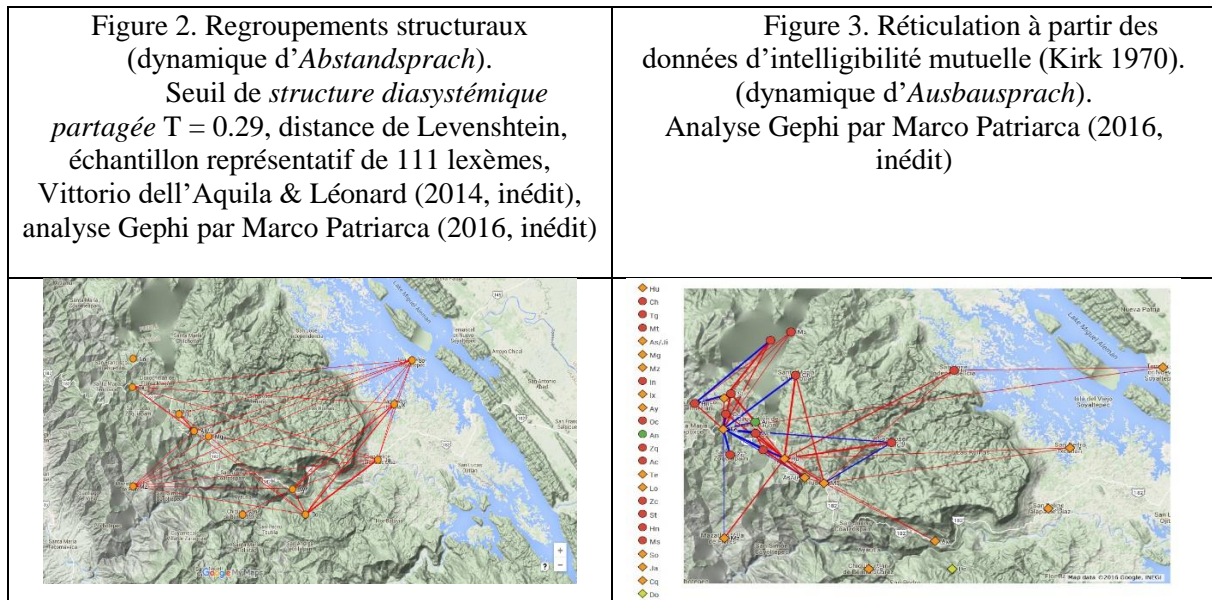
3. Application des deux modèles à la standardisation polynomique du mazatec

Nous sommes conscient du caractère hybride, à la fois positiviste et idéaliste de cette dichotomie : l'*Abstandssprach* relevant littéralement d'une posture naturaliste, tandis que l'*Ausbausprach* relève d'une posture constructiviste. Mais nous assumerons ce biais, car il est heuristique. En conséquence, nous postulerons ici que toute saisie objective des données linguistiques par le linguiste relève de la dimension de l'*Abstandssprach* (mais aussi du point de vue « étique » de Pike), tandis que toute saisie subjective, y compris les degrés d'intercompréhension mutuelle entre locuteurs des différentes variétés, relèvent de la dimension de l'*Ausbausprach* (et, partant, du point de vue « émique » de Pike). Autrement dit, toute saisie par isoglosses (ou saisie *qualitative*) ou par indices de similarité ou de différence (ou saisie *quantitative*, dialectométrique), relève du *donné* (même si nous

¹⁰ Ce n'est pas nous qui le disons, mais bel et bien Heinz Kloss (p. 36), qui énonce cette assertion – à laquelle nous adhérons – : « *The situation may become more complicated by disunity among the speakers of a language. In the case of Catalan there are indications that resistance to Franco's efforts at 'dialectizing' is greatest in Catalonia proper while among the numerous speakers of Catalan dialects on the Balears and in the province of Valencia there seems to be more readiness to acquiesce to an inferior status of Catalan* » : « l'état des choses peut devenir encore plus complexe si les locuteurs de la langue se divisent, comme dans le cas du catalan, où il semble bien que la résistance à la politique de dialectalisation du franquisme s'est avérée plus forte en Catalogne à proprement parler que parmi les nombreux locuteurs de dialectes catalans des Baléares et de la province de Valence, où l'idée d'une infériorité de statut du catalan a été plus facilement intériorisée par les populations »..

¹¹ Le lecteur intéressé par ces questions pourra lire notamment Léonard (2016, 2020). Au sujet des écarts diamésiques dans les productions des instituteurs et élèves mazatecs, v. Léonard 2015.

ne nions aucunement que ce plan n'est pas exempt de construction et de reconstruction, comme le montrent bien d'ailleurs en annexe les différents étymons proposés par Kirk et par Wagner Oviedo), tandis que toute saisie qui implique les compétences sociocognitives des locuteurs, comme l'intercompréhension, relève du construit et de la construction. De ce point de vue, voici deux « photographies » – ou plutôt, sur le plan empirique, deux « saisies » quantitatives, par des moyens différents – de deux « modalités » de ces états structuraux (*visée* de type *Abstand*) et psychosociaux (*visée* de type *Ausbaus*).



Ces deux figures nous présentent deux « états du monde », ou deux « situations » complémentaires, non immédiatement perceptibles, mais que l'on peut regrouper avec les observations de terrain. Ce sont aussi deux « saisies » phénoménologiques, à l'aide de protocoles de recherche quantitatifs (dialectométrie vs. tests d'intercompréhension). L'état des choses *donné*, structural (figure 2) est celui d'une interconnexion quasiment généralisée (presque toutes les localités sont reliées entre elles, à quelques exceptions près, que le terrain permet d'expliquer, comme San Lorenzo [Lo] au nord-ouest de l'aire). Cette deuxième saisie (fig. 2), à la différence de la première (fig. 3), se caractérise par son holisme et son état diffus. L'état des choses *construit*, sur le plan socio-cognitif (l'intelligibilité entre dialectes, figure 3), relevant à la fois de la *compétence* linguistique des locuteurs (leur répertoire dialectal « actif » et « passif ») et d'une praxis de la communication intercommunale, apparaît beaucoup plus polarisé et orienté – tropisme vers les hautes terres, à l'ouest. Il est plus sélectif, *et* il fait contraster une zone d'interactions compacte à l'ouest, dans les hautes terres, avec une zone d'interconnexion plus lâche à l'est – les basses terres –, de manière unilatérale (les localités des basses terres sont davantage interconnectées avec celles des hautes terres qu'entre elles), ou isolées (elles ont davantage d'isolats que les hautes terres, notamment Chiquihuitlán, en périphérie, mais aussi Jalapa, au centre sud-est). Cette structuration est d'autant plus patente que l'enquête d'intelligibilité mutuelle de Kirk (1970) compte près de deux fois plus de localités (23 au lieu de 12). Dans l'esprit d'Erving Goffmann, qui prônait l'usage de macro-catégories dans les sciences sociales (cf. les notions de 'stigmaté', 'asile', etc.), et l'extension de catégories du sens commun (la vie sociale comme théâtre), nous tenons pour heuristique de considérer que la configuration en réseau de la figure 2 ci-dessus relève de la dynamique de distance/proximité structurale des variétés d'un domaine linguistique (dynamique *Abstand*), tandis que celle de la figure 3 relèverait de la construction de la *compétence*, ou du *répertoire* des locuteurs (*Ausbau*).

Toutes choses égales par ailleurs, sachant que c'est l'espagnol qui est la langue dominante ici dans le cadre d'une diglossie fishmanienne (entre langues dont la distance structurale ne fait aucun doute, et sans continuum dialectal, donc selon le régime *Abstand*), en termes de verticalité des *pressions* d'ordre sociolinguistique et glottopolitique, il n'empêche que le domaine mazatec, sans connaître une

diglossie fergusonienne entre dialectes, se caractérise par l'émergence d'un parler directeur : la variété de Huautla, au centre des hautes terres, à l'ouest de l'aire mazatèque. C'est le principal protagoniste d'une unification à terme de l'*Ausbau* diasystémique. D'innombrables témoignages lors des enquêtes de terrain de notre équipe de l'ALMaz (*Atlas Linguistique Mazatec* : v. Léonard 2015, 2016, 2020a-b), entre 2010 et 2017, en attestent : le parler de Huautla de Jiménez est considéré comme « élégant », « fin », dans les situations cérémonielles et les traditionnels discours politiques des autorités municipales en place publique, lors des marchés hebdomadaires du dimanche. Les marchands, les notables et les instituteurs originaires de Huautla sont partout ; ils essaient et interviennent dans toute la micro-région. Le centre urbain de Huautla est attractif sur tous les plans : services (affaires juridiques et administratives, transports, formation et éducation, etc.), denrées et produits de tous ordres, emplois. Il correspond à de multiples *besoins*. Bien que complexe, en rien « simplifié » par le contact, le parler de Huautla est compris de tous, y compris dans les terres basses – il y va de l'*intérêt* de tous. En revanche, sur le plan de l'*idéologie* et de l'axiologie (le système de *valeurs*), l'hégémonie (car c'en est une, on l'aura compris) de Huautla est contestée, surtout par ses proches voisins qui en subissent l'influence, non sans acrimonie. Par cercles concentriques, c'est à une relation paradoxale d'attraction-répulsion que l'on assiste autour de cette grande ville mazatèque de moyenne montagne tropicale, ancien centre prospère de production de café, et désormais principal centre de commerce et de services, mais aussi de tourisme (ce qui implique l'afflux continu d'influences extérieures, et de revenus), à l'ouest de la micro-région mazatèque. Même si la proportion de temps de parole en mazatec sur les radios locales fluctue au grès des rachats de radios privées, tendant à favoriser l'espagnol pour mieux drainer des revenus publicitaires, c'est surtout cette variété montagnarde qu'on entend sur les ondes locales. C'est donc une *facilité partagée*, une *routine communicationnelle*, que de s'ajuster au dialecte de Huautla (compétence active), ou de le comprendre (compétence passive), et inversement, pour les locuteurs de Huautla, de comprendre (mais pas nécessairement de parler) les autres variétés. C'est exactement ce que suggère le réseau de la figure 3, où Huautla (abrégié en Hu) émerge comme épicentre. Il s'agit d'une *facilité partagée*, mais aussi d'une *compétence communicationnelle partagée*, dans un *état de choses* qui n'en reste pas moins polynomique, en termes de modèle d'Écologie de Pressions. Les réseaux de communication convergent et se *condensent*, comme le suggère le titre de ce chapitre, sur Huautla. L'*agir* communicationnel – ou l'*action*, selon la formule de J. Habermas –, qui est une coordonnée suprême du schéma de la figure 1, se concentre donc sur une variété *prédominante*, davantage que *dominante* à proprement parler – et cette nuance est lourde de conséquence dans toute situation de polynomie, dans un *état de choses* où une *diglossie fishmanienne espagnol/mazatec* incorpore une *diglossie fergusonienne intra-mazatèque*. On retrouve là tous les éléments du modèle d'Écologie de Pressions de l'École de Barcelone/UNAM : l'*action* aménageante, ou l'*agir* communicationnel de la *compétence* linguistique, fonction d'un *répertoire* diglossique complexe, au sommet du diagramme de la figure 1, les modalités de *pression* intercommunautaires, la « *facilité partagée* » et les « *routines* » d'intercompréhension entre dialectes, les *besoins*, les *idéologies*, les systèmes de *valeurs* – toutes ces modalités contrastant ou imprimant des reliefs, des creux et des bosses, à la manière d'une anamorphose, dans le réseau relativement étale et compact de la convergence structurale de la figure 2, pour aboutir à la configuration de la figure 3.

Mais l'*écologie de pressions* ne s'arrête pas là. Quels sont les « contre-pouvoirs » polynomiques ? Quels sont les *Ausbau* rivaux ? Une connaissance de l'état des choses sur le terrain est nécessaire pour répondre à cette question, en rien anodine, en situation de polynomie. Il y a par exemple le parler de Jalapa, des terres basses, qui a bénéficié d'excellentes publications, imprimées et en ligne, d'un linguiste formé par le Summer Institute of Linguistics (cf. <http://archive.phonetics.ucla.edu/Language/MAJ/MAJ.html>) : Froylan Moreno, qui a travaillé avec l'équipe de linguistes et phonéticiens de l'Université de Los Angeles, en Californie, et a produit, en graphie locale, un corpus de très grande qualité, de prose narrative mais aussi de type (a) – cf. <http://axe7.labex-efl.org/node/146>. De même pour la localité de San Pedro Ixcatlán, avec les fascicules et travaux de Benito Fernández Figueroa. Il faut compter aussi, de niveau (c), avec l'œuvre du linguiste et poète mazatec des basses terres, Juan Gregorio Regino, récemment nommé directeur de l'Inali (v. <https://www.inali.gob.mx/>), qui a contribué à dessiner les grandes lignes d'une orthographe mazatèque unifiée, dès les années 1990. Il faut avoir vu des instituteurs plancher sur les fascicules publiés localement ou par des centres de recherche régionaux lors des ateliers d'écriture en mazatec, ou de ces

auteurs et linguistes autochtones afin de réviser les conventions orthographiques locales, et il faut avoir constaté *in situ* à quel point ces documents, ces savoirs et objets de connaissance, sont utiles et sont utilisés dans la praxis éducative en langue mazatèque, pour réaliser qu'une condensation polynomique convergeant vers une codification unitaire, au-delà des multiples koinè locales produites au terme d'un long, patient et relativement aléatoire processus d'*Ausbau* depuis 80 ans environ, est en cours depuis une trentaine d'année, entre les initiatives de ces trois auteurs cités, des basses terres, et l'initiative ALFALEIM (*Alfabeto de la Lengua Indígena Mazateca*) de Maximino Cerqueda García, dans les hautes terres. Ce sont ces conventions orthographiques que nous reprenons, selon la mouture ALFALEIM, dans les cartes dialectales en annexe, qui illustrent la dynamique de réticularité structurale relativement compacte patente dans la carte de la figure 2. Il faut comparer les étymons que donnait Paul Livingston Kirk en 1966, en haut à gauche de chaque carte, avec les étymons de Wagner Oviedo (2016), dans les didascalies : ces dernières sont plus abstraites, plus analytiques et transparentes, moins fusionnelles et moins opaques que celles de son prédécesseur Paul Kirk. Ce dernier était un linguiste évangéliste (protestant) du S.I.L., nord-américain, tandis que Wagner Oviedo est un chercheur contemporain, travaillant au sein d'une institution académique mexicaine. Même si les travaux de l'un et de l'autre ont été rédigés en anglais et en espagnol respectivement, on voit là matière à alimenter la phase (c) de du *développement diamésique* évoquée par Kloss : la connaissance du mazatec et de ses dialectes n'a cessé de progresser, depuis la fin des années 1940, quand les linguistes évangélistes du SIL ont publié leurs premiers travaux (1947, 1948). Et même si ces avancées se sont faites par procuration, à l'aide de langues « hypercentrales », comme l'anglais et l'espagnol, tout le bénéfice a été pour les lettrés locaux, qui ont pu et su intégrer ces connaissances à leur praxis de lettrés ou d'enseignants. Nous avons observé cette synergie continuellement dans notre propre praxis des ateliers d'élaboration de matériaux pédagogiques en mazatec (cf. leur valorisation sur le site Labex EFL mentionné plus haut).

Un autre « contre-pouvoir » vient des *croyances* ('beliefs', dans le schéma de la figure 1) : qui aurait dit – à moins de se rendre sur place – que la zone la plus structurellement innovante et isolée, en apparence, celle de LO (San Lorenzo, au nord-ouest de l'aire mazatèque), se distinguerait par des événements spécifiques du calendrier cérémoniel, liés aux systèmes de croyances syncrétiques, entre religion catholique et chamanisme méso-américain ? C'est pourtant le cas avec une localité de cette zone, San Francisco Huehuetlán, peuplée d'à peine plus de 1500 habitants, dont le parler est, avec celui de San Lorenzo, l'un des plus innovants et différents de toute l'aire mazatèque. Cependant, il conserve une valeur cérémonielle importante, au point qu'un instituteur de Huautla nous confiait un jour, quand nous lui demandions s'il comprenait la variété locale (qui diffère bien davantage de celle de Huautla que le portugais de Lisbonne ne diffère de l'espagnol de Madrid) « oui, sans problème : la seule différence, c'est qu'ils n'ouvrent pas la bouche quand ils parlent ; une fois que tu as repéré ça, tu transposes en parler de Huautla, et tu comprends tout ». Autant dire, comme on peut l'entendre ailleurs, « qu'ils parlent du nez ». La réalité s'accommode de bien des compromis, quand les pressions psychosociales entrent dans la danse. Mieux encore, le parler de Huehuetlán n'est jamais en structure diasystémique profonde qu'une variété dérivée de celle de San Antonio Eloxochitlán (SAE), qui se distingue de celle de Huautla comme le dialecte vénitien peut se distinguer du toscan, dans le domaine italo-roman. Dans ce cas de figure, la pression en jeu ici combine l'*idéologie* (tradition anarchiste et socialiste à SAE contre tradition conservatrice et « libérale » à Huautla) et l'*axiologie* corrélée, à un régime de semi-autarcie agraire, qui met cette région à l'abri du besoin (*needs*, dans le schéma de la figure 1) par rapport à Huautla.

Ainsi, les basses terres (Jalapa, San Pedro Ixcatlán, San Miguel Soyaltepec, San José Independencia) aménagent une autonomie polynomique, dans la construction (*Ausbau*) de leurs normes écrites par la force de leurs érudits et de leurs lettrés, et leur travail du corpus narratif et non narratif de type (a) et (c), tandis que les variétés du secteur nord-ouest des basses terres aménagent leur spécificité régionale par leur spécificité de croyance et d'action politique et idéologique. De même, au sein de chaque sous-région, toute hégémonie supralocale, comme celle de Huautla dans les hautes terres, ne va pas de soi, et se trouve confrontée à une résistance géopolitique.

Or, non seulement rien de ces chassés croisés de *pouvoir*, de ces *actions* et de ces *compétences* dans divers domaines de l'économie, du politique et du social ne contredit les configurations des états des choses (structural et sociocognitif) des cartes des figures 2 et 3, qui prédisposent à ces contrastes, mais mieux encore, la dynamique de convergence vers une codification unifiée n'en a jamais été mise à mal durant ces quarante dernières années, fécondes en initiatives. En témoigne notamment le document le plus récent dans ce domaine *Kjuatúxuma xi tinchjaya kús 'in kya 'indú 'iénná ('ien Chintjie)* ou *Norma*

de escritura del mazateco, issu des recherches du groupe de jeunes linguistes mazatecs coordonné par Mario Chavez Péon, de l'UNAM et du Ciesas D.F. (Proyecto *Nanginá* 'nuestra tierra' Documentación Lingüística y Dialectología del Mazateco), de l'Inali – la plus haute instance, au Mexique, d'aménagement linguistique – dans sa programmation 2020-03 pour le domaine mazatec.

4. Conclusion et perspective

La conclusion de cet *état de choses* de la standardisation polynomique mazatèque est donc à la fois *réaliste, pragmatique et optimiste*. Il est réaliste d'être inquiets pour une zone qui, comme ailleurs au Mexique, est de plus en plus victime de la *pression* des cartels et de formes de terreur et de violence d'un degré encore inimaginable lorsque notre équipe de l'ALMaz réalisait ses enquêtes de terrain dans les années 2010-17. Ces troubles perturbent l'ensemble de la vie sociale, y compris toute forme d'aménagement linguistique, car ils divisent et cloisonnent, ou paralysent une société civile locale que nous avons connue très active et créative. Sur le plan pragmatique, on ne peut concevoir la standardisation du mazatec et de ses sept variétés qu'en tenant compte de la dynamique d'*Abstand* : de même qu'on ne saurait unifier le lexique et la grammaire du toscan et du napolitain ou de l'apulien et du vénitien avec le calabrais, en domaine italo-roman, on ne saurait rassembler dans une même langue standard les lexiques et les systèmes de conjugaison des hautes terres, des basses terres et de périphéries comme Chiquihuitlán en domaine mazatec. Mais en termes de codification, la convergence n'a cessé de gagner du terrain, et elle aboutit même actuellement à une solution élégante, sous la tutelle de l'Inali – c'est là qu'il y a matière à optimisme, d'autant plus que ce résultat est un acquis de la *recherche*, qui relève donc du facteur de type (c) de l'élaboration du corpus selon H. Kloss. On peut dès lors prévoir qu'un polynomisme d'*Abstand* structural se maintiendra dans le lexique et la grammaire du mazatec, tandis qu'une unification, ou standardisation d'*Ausbau* continuera de se propager dans le tissu social de son diasystème, en dépit des pressions multilatérales de divers ordres et même, serait-on tenté de dire, paradoxalement, en partie grâce à ces mêmes pressions. Grâce à un *champ de forces* – ce qu'est, par définition, un domaine polynomique en sociolinguistique et en dialectologie sociale. La polynomie peut donc être envisagées comme un *moyen* plutôt que comme une *fin*, en somme, et en tous cas, comme une étape incontournable du processus d'*Ausbau*. Il en va de même pour la standardisation, qui gagne à être considérée comme un *moyen* et non comme une *fin*. Ni pour autant, paradoxalement, et afin de préserver l'équilibre de l'*écologie de pressions*, comme la *fin* de la ... Polynomie.

Références

- Bastardas i Boada Albert, 2013, "Complexity and Language Contact: a Socio-Cognitive Framework", in Mufwene Salikoko, Pellegrino François, Coupé Christophe (éds.) *Complexity in Language: Developmental and Evolutionary Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bastardas i Boada Albert & Massip-Bonet Àngels (eds.), 2013, *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer.
- Calvet Louis-Jean 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Heinsalu Els, Marco Patriarca, Jean Léo Léonard 2020. *Languages in Space and Time. Models and Methods from Complex Systems Theory*, Cambridge University Press.
- Hymes Dell, 1982, *Vers la compétence de communication* (traduction française de France MUGLER), Paris, Didier/Érudif.
- Kirk Paul Livingston, 1966, *Proto-Mazatec Phonology*, Ph.D. dissertation, University of Washington, UMI. Consultable sur <http://axe7.labex-efl.org/node/145>.
- Kirk Paul Livingston, 1970, "Dialect Intelligibility Testing: The Mazatec Study », *International Journal of American Linguistics*, Vol. 36, 3, pp. 205-211.
- Kloss Heinz 1967. 'Abstand Languages' and 'Ausbau Languages', *Anthropological Linguistics*, 9-7, pp. 29-41.
- Léonard Jean Léo 2015, « Le mazatec : de la théorie à la praxis », in Léonard, J.L. & Aviles González, Karla Janiré (éds.), *Documentation et revitalisation des « langues en danger » Épistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard éditeur, pp. 80-131.
- Léonard Jean Léo 2016, « Diversification, Diffusion, Contact : Modélisation géolinguistique et complexité », E.N.S. de Paris, *Lalies*, 36, pp. 9-79.

Léonard Jean Léo 2020a, « Le mazatec : un terrain-monde », in Leblic Isabelle et Souag Lameen, 2020. *Lacito : 40 ans à l'écoute des langues. Du terrain à la Théorie*, Paris, Editions du Lacito, 307-342.

Léonard Jean Léo 2020b, « De la réalité psychologique des morphèmes et modèles de complexité/simplexité morphologique en mazatec (popolocan, otomangue oriental). Analyse et ré-analyse Fonction-Forme », in Léonard & Avilés (éds.), 142-168.

Léonard Jean Léo & Avilés González Karla Janiré 2020, *Didactique des « langues en danger ». Recherche-action en dialectologie sociale*, Paris, Michel Houdiard.

Palancar Enrique & Léonard, Jean Léo (eds.), 2016, *Tone & Inflection, New Facts & New Perspectives*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 296, Mouton de Gruyter.

Terborg Roland & Garcia-Landa Laura, 2013, “The ecology of pressures: towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance”, in Bastardas i Boada, Albert & Massip-Bonet, Àngels (eds.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer, p. 219-239.

Trujillo Tamez Isela & Terborg Roland, 2009, “Un análisis de las presiones que causan el desplazamiento o mantenimiento de una lengua indígena de México: El caso de la lengua mixe de Oaxaca” *Cuadernos Interculturales*. Año 7, 12, p. 127-140.

Wagner Oviedo Carlos de Jesus, 2016, « Desarrollo de la complejidad consonantica en las lenguas mazatecas, exemplar » COLOV 7¹².

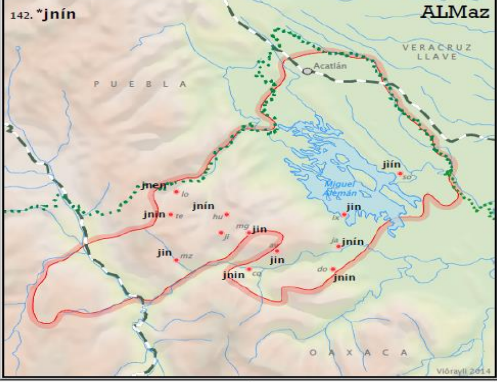

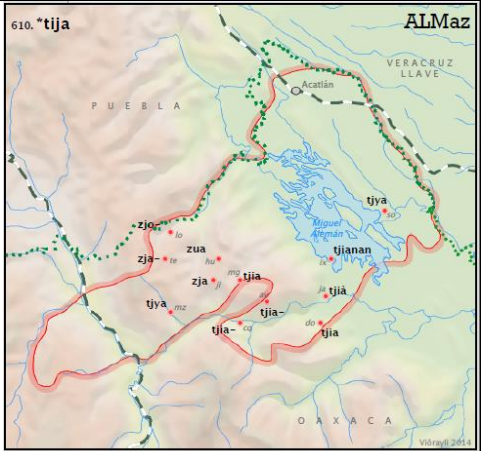
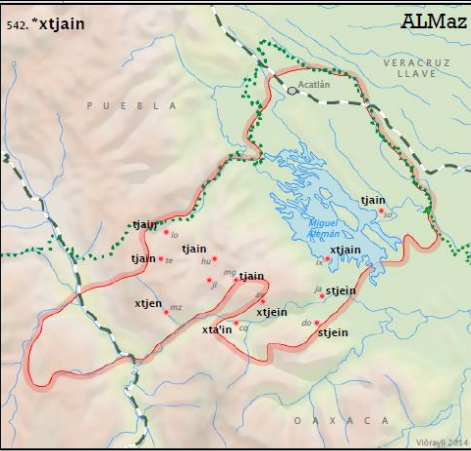
Annexes : liste de cognats sources de la complexité consonantique dans le diasystème mazatec (Wagner Oviedo, *op. cit.*, p. 6). NB : toutes ces formes donnent lieu dans les parlars modernes à divers types de compression syllabique posant des problèmes de mise en graphie (notation de la *breathiness* ou « voix soufflée » par <j> en 4, 6, 9, 11, 21, 22) et de la *creakiness* ou « voix craquée » par <'> en 3, 5, 10, ou palatalisation, en 17, 20 ; de la prénasalisation en 1, 9 ; de la dénasalisation et latéralisation en 3, etc.). Idéalement, les formes reconstruites par Wagner Oviedo, avec restitution des classificateurs nominaux *ni-*, *na-*, *ha-*, *ti-*, *tu-*, *tfu-*, *fv-*, valant pour autant de dénominateurs communs univoques pour une gamme de réflexes aujourd'hui fusionnés et devenus opaques dans les dialectes, seraient de bonnes candidates pour une standardisation selon l'option du « dénominateur commun diachronique » (cf. la standardisation de l'*euskara batua*), mais une telle option est encore inconcevable en domaine mazatec sur le plan pragmatique.

1. 'agua' *ni-'ta(a)10	9. 'viento' *ni-'tahu	17. 'hoja, rama' *ti-'ka(a)
2. 'sal' *na-'ʃa(a)	10. 'cacao' *na-'kiʔu	18. 'cabeza' *tu-'ku(u)
3. 'fuego' *ni-'ʔi(i)	11. 'brazo' *ti-'ha(a)	19. 'rodilla' *ti-'ku(u)
4. 'sangre' *ni-'hĩ(i)	12. 'mano' *'tsa-ha	20. 'perro' *na-'jã(a)
5. 'idioma' *ni-'ʔë(e)	13. 'pie' *tsa-'k ^w a	21. 'ardilla' *tfu-'hunu
6. 'tlacuache' *na-'hiwi	14. 'arena' *'tsawĩ	22. 'hongo' *fv-tahĩ
7. 'aguila' *ha-'jaa	15. 'pene' *'tsiʔa	23. 'diez' *te(e)
8. 'tierra' *ni-'ki(i)	16. 'chile' *ha-'jã	24. 'encima' *ng(a)

4. 'sangre' *ni-'hĩ(i)	9. 'viento' *ni-'tahu
------------------------	-----------------------

¹² Accessible sur le lien

https://www.academia.edu/24238492/Desarrollo_diacronico_de_la_complejidad_consonantica_en_las_lenguas_mazatecas_Handout_COLOV_7_

<p>142. *jnin ALMaz</p>  <p>*jnin <i>n.</i> blood; sangre ◊ mz jin, ay jin, cɔ jin, ja jnin, do jnin, hu jnin, so jin, ix jin, mg jin, lo jnen, te jnin.</p>	<p>369. *ntjau ALMaz</p>  <p>*ntjau <i>n.</i> wind; viento ◊ mz tjo-, ay ntjo, cɔ tjo, ja ntjo, do ntjo, hu ntjau, ji tjo, so tjo, ix ntju, mg b'etja vt. 3 sg. he blows, sopla, lo tjo, te tju, ja tjo, do tjo.</p> <p>Notes Expected reflexes: Mg -tho. Mg w7e < *we?e hits 652. In Mz forms when /nth/ is not word initial as in 352 and 368 the /n/ is lost.</p>
11. 'brazo' *ti- 'ha(a)	
<p>610. *tja ALMaz</p>  <p>*tja <i>n.</i> arm; mano, brazo ◊ mz tjya, ay tjia-, cɔ tjia-, ja tjia, do tjia, hu zua, ji zja, so tjya, ix tjianan <i>my arm, mi brazo</i>, mg tjia, lo zjo-, te zja-.</p> <p>Notes lx -nä first person singular.</p>	<p>542. *xtjain ALMaz</p>  <p>*xtjain <i>n.</i> mushroom; hongo ◊ mz xtjen, ay xtjein, cɔ xta'in, ja stjein, do stjein, hu tjain, so tjain, ix xtjain, mg tjain, lo tjain, te tjain.</p> <p>Notes Expected reflexes: Ay -ä-, Cɔ [tʰeɪ], Ja, Do -ä-, Mg, Lo -ē-, Te f- these vowel irregularities may be conditioned by the preceding *fth- environment.</p>

Cartes inédites réalisées par Vittorio dell'Aquila, Daniele Dalmaso et Jean Léo Léonard, à partir des données de Kirk (1966). Graphie ALFALEIM (les graphèmes correspondent à la tradition graphémique espagnole, sauf <z> qui vaut pour une affriquée palatale rétroflexe sourde ; les diacritiques tels que l'accent aigu et le soulignement valent pour ton haut et ton bas, respectivement).